

■ ■ ■ ■



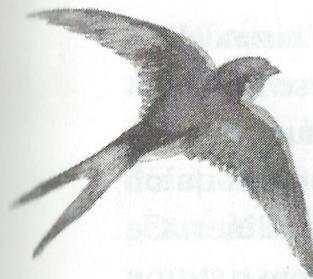
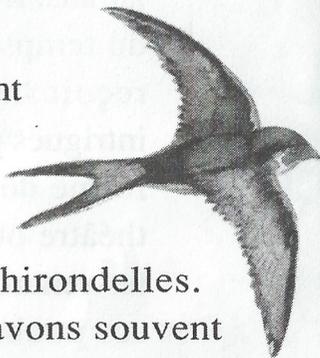
bien. Il raconte simplement comment c'était. Je crois surtout qu'il aime se souvenir du passé.

Grand-père adore ses hirondelles. Tous les deux, nous les avons souvent regardées voler bas au-dessus des champs. Il hochait alors la tête, émerveillé. Un jour, il m'a raconté pourquoi il avait toujours aimé les hirondelles. C'était la première fois qu'il me parlait de son père, mon arrière-grand-père ou « le Caporal » comme tout le monde l'appelait dans le village. Et c'était aussi la première fois que j'entendais parler de Joey.

– Les hirondelles, commença Grand-père en s'installant confortablement dans son fauteuil...

Je savais que c'était le début d'une histoire.

– C'est sûrement sur ces oiseaux-là que j'ai ouvert les yeux la première fois. Et c'est



assez drôle. Mon père, quand il était jeune, allait de ferme en ferme à la recherche de tous les nids de moineaux, de corneilles et de corbeaux. Il chipait les œufs, tu vois ; et on lui donnait de l'argent pour ça, pour chaque œuf qu'il sortait de son chapeau. Ça ne faisait pas beaucoup d'argent, mais chaque sou comptait pour lui. Les moineaux, les corneilles et les corbeaux étaient terriblement nuisibles pour les paysans. Ils s'en prenaient vite au blé, si on les laissait faire. Quoi qu'il en soit, Père s'est attiré quelques ennuis à cause des hirondelles. Il avait un ami – je n'arrive pas à me souvenir des noms, je n'ai jamais pu –, mais je sais que c'était un copain d'école, et cette espèce d'imbécile était allé voler un nid d'hirondelle au lieu d'un nid de corbeau. Quand Père s'est aperçu de ce qu'il avait fait, il a vu rouge. Il lui a donné une terrible raclée, et le garçon est rentré chez lui en saignant du nez.

■ ■ ■
Père est allé remettre les œufs d'hirondelle à leur place. Ensuite, mon père se rappelait que la mère du garçon était venue, lui avait donné une gifle à cause de son fils et qu'on l'avait envoyé se coucher sans dîner. Ce n'est pas juste quand on y pense, tu ne trouves pas ? Quant aux œufs qu'il avait remis dans leur nid, cela n'a servi à rien. La mère oiseau n'est jamais revenue.

Père se fourrait toujours dans des guêpiers, quand il était jeune. Mais le pire de tout a été la guerre, la Première Guerre mondiale. Pourtant, comme dans l'histoire des hirondelles, il n'avait pas l'intention de se battre. C'est arrivé, tout simplement. Cette fois, c'était à cause de son cheval. Tu comprends, il n'est pas parti à la guerre parce qu'il voulait se battre pour le roi ou pour son pays, comme beaucoup d'autres. Ce n'était pas ça. Il est parti parce que son cheval Joey y est allé.

Père n'était qu'un garçon de ferme quand la guerre a éclaté ; il avait tout juste quatorze

ans. Comme moi, il n'avait pas été longtemps à l'école. Il n'avait pas beaucoup de considération pour les études et ce genre de choses. Il disait qu'on pouvait apprendre ce qu'il fallait savoir en ouvrant ses yeux et ses oreilles.

Le meilleur moyen d'apprendre, disait-il, est de faire les choses. Je reconnais que là, il n'avait pas tort. Enfin, je dis ça en passant. Il avait donc ce jeune poulain qu'il avait habitué au licou, habitué à être monté, habitué à labourer. Joey, il l'appelait. C'était un cheval bai, avec une étoile blanche sur le front, et on aurait dit qu'il avait quatre chaussettes blanches. Il était devenu le meilleur ami de mon père. Ils avaient aussi une vieille jument. Elle s'appelait Zoey, et tous les deux labouraient comme s'ils étaient nés pour ça, ce qui était sûrement le cas. C'étaient les deux meilleurs chevaux de labour de toute la commune. Joey était aussi fort qu'un bœuf et aussi doux qu'un agneau.

